Histoire et Pédagogie - Philippe Meirieu

Tous les courants pédagogiques partagent une même conviction, une conviction fondatrice : c'est celle que tout être humain, tout enfant mais aussi tout adulte, est éducable, qu'il peut apprendre, qu'il peut grandir, et que son développement n'est jamais terminé.

Alors qu'est-ce que c'est sa conviction, de quoi s'agit-il ? ca n'est évidemment pas une certitude scientifique. Rien scientifiquement ne vient étayer le fait que tous les enfants peuvent tout apprendre. Mais nous devons néanmoins le parier. C'est un pari, c'est un pari sur l'intelligence de chacun. C'est un pari à la fois nécessaire sur le plan logique, si nous ne parions pas ca, nous ferions mieux d'aller faire un autre métier.
Mais un pari aussi éthique. Parce que ce pari éthique, c'est le pari que l'humanité peut advenir dans ce qu'elle a de meilleur. en chacune et en chacun d'entre nous. Ce pari de l'éducabilité on voit bien que dès le XVIIIème siècle par exemple, un certain nombre de grandes figures de la pédagogie vont l'incarner, peut-être la plus célèbre est-elle du docteur Itard, vous connaissez sans doute le docteur Itard parce qu'il est interprêté par Francois Truffaud dans le film L'Enfant sauvage. C'est ce médecin qui récupère un enfant qui a vécu dans la nature, sans doute élevé par des animaux, trouvé par des paysans aux environs de Rodez, et qui va consacrer plusieurs années de sa vie à tenter de lui apprendre à parler, voir même à aller au-delà, à écrire.
Alors autour du Dr Itard au XVIIIème siècle, tout le monde est là pour dire "mais ce pari est absurde, cet enfant est un idiot de naissance, cet enfant est un débile, il n'arrivera jamais à lire, à écrire et à faire tout cela" et Itard dit "Si, il va y arriver". Il va y arriver et je vais mettre toute mon énergie, toute mon inventivité pour qu'il y arrive, parce que je crois que tout être humain peut accéder à l'intelligence, peut accéder à la culture. Alors Itard va faire un somptueux travail. Il va inventer une multitude de choses, c'est le premier à inventer le fonctionnement de la boîte aux lettres, vous savez, cet objet que tous les petits enfants ont où on met des cubes dans les trous carrés, ou des étoiles, ou des lunes dans les trous faits pour cela. Il va inventer le puzzle, il va imaginer une multitude d'outils pédagogiques, d'ailleurs mère Maria Montessori lui rendra hommage en disant qu'elle a pris énormément de ses matériaux dans les inventions d'Itard. Il va faire un travail colossal pour permettre à Victor d'accéder au langage, mais Victor n'y arrivera pas. On ne sais pas pourquoi Victor n'y arrivera pas. Il n'y arrivera pas peut-être parce que ayant été privé de l'environnement humain pendant les premières années de sa vie, il ne peut pas accéder au langage, il ne peut plus. Il n'y arrivera pas peut-être parce qu'il est cérébrolésé, qu'il a de vrais problèmes de structurations psychiques. Nous n'en savons rien, mais ce qui est important, c'est qu'un homme se soit levé, qu'un homme ait dit : " celui dont tout le monde dit qu'il est débile, moi je vais tenter de l'éduquer. Je considère qu'il est digne d'être éduqué. Et que cette dignité je dois l'incarner moi dans l'action que je vais mettre en oeuvre pour lui permettre d'accéder à ces outils fondamentaux que sont la lecture et l'écriture."

Et depuis Itard, nous avons eu un nombre considérable de pédagogues qui ont fait ce pari. Pratiquement tout le temps, les pédagogues ont travaillé à la marge, avec ceux dont personne ne voulait, et cela, à tous les bords de l'échiquier idéologique. Vous avez par exemple Anton Makarenko, après la révolution bolchévique, qui va récupérer tous les gamins abandonnés au bord des routes, tous les gamins orphelins après cette guerre civile terrible entre les blancs et les rouges, et qui va s'efforcer avec ces gamins qui seraient tous des délinquants, de faire d'eux de véritables citoyens, de les faire travailler ensemble, de créer des collectifs.

Et puis vous avez Don Bosco, un prêtre en Italie, qui lui aussi récupère les gamins des rues, les adolescents qui ne savent pas quoi faire, les fils et filles de paysans abandonnés, et qui va leur proposer d'entrer dans la fabrication d'objets. Il va créer l'enseignement professionnel, il va leur proposer de faire du sport, il va introduire le foot en Italie. Et il va faire ce même pari que personne ne faisait à l'époque, que ces enfants réputés inéducables, ils peuvent en réalité être éduqués.

Les pédagogues y parviennent plus ou moins. Mais ce qu'il y a de formidable, c'est que les pédagogues se lèvent pour dire " ceux qu'on disait inéducable, on peut les éduquer." ils fabriquent énormément de choses qui vont ensuite être utilisés par tout le monde, y compris pour les enfants qui ne sont plus à la marge cette fois-ci mais qui sont au coeur du système central d'éducation.

Alors le principe d'éducabilité, il structure évidemment très fortement la pédagogie. Mais il n'est pas sans danger le principe d'éducabilité. Imaginez que quelqu'un se dise: "tout le monde est éducable, tout le monde peut accéder à la règle de trois ou à la proportionnalité, et tous les moyens sont bons pour cela." Alors tous les moyens, ca veut dire quoi, ca veut dire qu'on peut les mettre avec des électrodes plantées dans le cerveau, et leur envoyer un certain nombre d'impulsions électriques. On voit bien que pousser à bout, le principe d'éducabilité est dangereux. Il peut devenir un principe de manipulation de l'autre, et de manipulation avec toutes les dérives que cela comporte.

C'est pourquoi les pédagogues ont toujours simultanément insisté sur un deuxième principe, c'est que en même temps que vous pouvez postuler sur le principe d'éducabilité de l'autre, nous devons aussi postuler sur sa liberté, et l'aider à conquérir sa liberté. Accepter que seul l'autre peut apprendre, seul l'enfant peut apprendre. Je ne peux pas apprendre les mathématiques à la place de quelqu'un, pas plus que je ne peux apprendre à nager à la place de quelqu'un. Lui seul peut apprendre les maths, lui seul peut apprendre à nager. Un enfant peut décider de ne pas apprendre comme lorsqu'il est anorexique, il peut décider de ne plus manger. Mais il est le seul qui peut décider qu'il va pouvoir à nouveau apprendre, comme un enfant anorexique est le seul qui va pouvoir décider qu'il va pouvoir à nouveau s'alimenter.

Alors le pédagogue est un peu coincé, oui principe d'éducabilité, tout le monde peut apprendre, mais principe de liberté, je ne peux pas manipuler, je ne peux pas travailler comme si les gens étaient des choses, des objets de cire molle. Alors qu'est-ce que je vais faire ?

Je vais créer des conditions pour que l'enfant apprenne par lui-même. Et toute l'histoire de la pédagogie incarne cela. On crée des conditions, on crée un milieu, on crée un ensemble de dispositifs, on fabrique une sorte d'écologie éducative au sein de laquelle l'enfant va pouvoir s'impliquer et s'engager. Ces conditions devant être les plus riches, les plus stimulantes, les mieux organisées. Mais en même temps, elles doivent laisser à l'autre les conditions de s'impliquer librement parce que c'est lui qui va le faire.

Alors face à toutes les théories pédagogiques, regardons comment elles postulent l'éducabilité, elles n'excluent personne à priori, et en même temps, comment elles ne manipulent pas les individus mais elles laissent la place à l'émergence de leur liberté, elles laissent la place à l'émergence de leur initiative pour que certes ils apprennent mais qu'ils apprennent en s'émancipant.